

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 67 (1970)
Heft: 12

Rubrik: Conseils aux débutants ; Échos de partout

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

les liens de l'amitié à renforcer, liens indissolubles souvent, tressés dans la grandeur de la nature et la simplicité sympathique de nos ruchers. Liens amicaux, agréments nécessaires à nos vies agitées et trépidantes.

Après avoir, avec reconnaissance, réglé la grande échéance dans tous les domaines qu'elle comporte, saluons avec optimisme cette nouvelle visiteuse que la ronde des ans nous envoie. Auparavant, un sincère merci aux toujours précieux mais trop peu nombreux collaborateurs du journal et à chaque lecteur, qu'à un joyeux Noël, succède une très bonne et très heureuse année 1971.

G. Matthey.

Maladies des abeilles en octobre 1970

Loque américaine

Canton/district	Localité	Cas	Canton/district	Localité	Cas
<i>Berne</i>			Valla Maggia	Bignasco	1
VA Moutier	Monible	1	VA	Coglio	1
			VA	Maggia	1
<i>Grisons</i>			<i>Fribourg</i>		
VA Moesa	San Vittore	1	VA Sarine	Villars-sur-Glâne	2
<i>Lucerne</i>			<i>Genève</i>		
VA Entlebuch	Schüpfheim	4	VA Rive d.	Carouge	1
			VA	Vernier-Aïre	2
<i>Tessin</i>			<i>Valais</i>		
VA Bellinzona	Bellinzona	1	VA Entremont	Liddes	2
	Cadenazzo	1	VA St-Maurice	Saint-Maurice	1
	Sant' Antonino	3			
Riviera	Biasca	1	<i>Vaud</i>		
VA	Lodrino	1	VA Morges	Morges	1

Section apicole Liebefeld.



CONSEILS AUX DÉBUTANTS

POUR DÉCEMBRE 1970 ET JANVIER 1971

L'hiver est maintenant à la porte. Jusqu'ici, la neige n'a guère fait son apparition, si ce n'est en altitude, Préalpes et hauts du Jura.

Le magnifique arrière-automne a permis d'effectuer facilement les derniers travaux et aménagements au rucher. En cette mi-novembre, il ne reste qu'à attendre que la saison amène le repos hivernal. Tant que les chutes de neige ne seront pas abondantes, il conviendra de laisser le rucher tranquille et même en cas de fortes chutes, ne pas oublier que vos abeilles ne risquent rien, la

neige étant perméable à l'air (ce que les débutants ignorent pour la plupart). Le déblaiement ne deviendra nécessaire, voire urgent, qu'en cas de hausse subite de la température. Ces propos étant valables pour 2 mois, il y a de fortes chances pour que la chose se produise. Les abeilles demandant à sortir, et cette sortie pouvant être absolument nécessaire pour leur santé, surtout en janvier, il faudra alors dégager rapidement les entrées. Rapidement, car le temps favorable à la sortie est très court et très souvent à cette époque, une journée ensoleillée est suivie d'une nouvelle période de froid. Rapidement, mais tout de même prudemment en évitant les heurts inutiles qui provoqueraient une sortie en masse, avec piquûres, etc.

Si l'ensoleillement est franc, la température suffisamment élevée, les abeilles doivent sortir franchement, sans s'attarder et salir les abords du trou de vol. Si c'est le cas, la preuve est faite que l'hivernage se fait en bonnes conditions et il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Si par contre, certaines colonies ont souillé le trou de vol et ses abords, elles seront suspectes de dysenterie ou autres maladies. Ces ruches seront à surveiller. On les notera soigneusement pour être les premières à contrôler dès que la saison le permettra.

Voici le moment venu de fondre votre cire, opercules, raclures, vieux rayons. Si vous ne disposez pas du matériel nécessaire, envoyez le tout à un fabricant, qui vous livrera en compensation de belles feuilles, dont vous aurez le plein emploi, surtout si vous vous proposez de développer votre apier. De toute façon, opérez sans tarder, les souris étant fort friandes de la cire. A ce propos, n'oubliez pas de contrôler vos piles de hausses et caisses à rayons une ou deux fois au cours de l'hiver. Il n'est pas indiqué d'assurer par négligence la survie de ces ennemis du rucher.

Les travaux d'extérieur terminés, mettez-vous sans tarder, pour ceux qui le peuvent, à vos petits travaux d'atelier. L'hiver passe vite et mieux vaut être en avance. A ce propos, nous nous permettons de vous rappeler les trous ou plutôt encoches d'aération dont nous parlions l'hiver dernier. Nous en avons équipé une bonne partie de nos ruches et nous nous réjouissons de vous communiquer les premiers résultats au printemps prochain. Pour ceux que cela intéresse, nous les renvoyons au N° de décembre 1969.

Et maintenant, le moment est venu aussi de faire les comptes et le bilan de la saison 1970. Bilan positif pour la plupart d'entre vous.

Nous recommandons d'établir en tout cas une comptabilité simple. Notre éminent collègue, M. Matthey, rédacteur du journal vous donne dans le N° de novembre d'excellents conseils et toutes les indications nécessaires à ce sujet. Nous ne pouvons que vous

recommander d'utiliser le plan qui vous est proposé. Pour les tout débutants, la comptabilité simple par recettes et dépenses suffira, mais pour les ruchers d'une certaine importance il est indispensable de noter non seulement les recettes et dépenses, mais toutes les charges, amortissements en particulier. Ceci sera fort utile pour les Vaudois entre autres, qui en février prochain auront à remplir une déclaration d'impôt valable pour deux années. Nous ignorons ce qu'il en est dans les autres cantons de la SAR.

Bilan donc, bilan matériel, soit. Mais aussi, bilan « moral ». A l'actif de ce dernier, il y a la somme des connaissances acquises, des expériences réalisées. Au passif, les erreurs inévitablement commises, les erreurs, soit par négligence, soit par ignorance, ou involontaires simplement. Qu'importe au fond, pourvu que ce bilan là solde par un amour accru pour la cause de l'apiculture et un courage renouvelé, même si la saison prochaine devait être moins favorable.

Continuez à vous instruire, chers jeunes amis, fréquentez assidûment toutes les manifestations de votre section. Gardez le contact avec vos collègues. Au terme de cette année 1970, nous adressons à tous nos meilleurs vœux pour l'an qui va s'ouvrir.

Bonne année à vous et à votre famille.

Marchissy, le 12 novembre 1970.

Ed. Bassin.



ÉCHOS DE PARTOUT

En songeant à la prochaine saison... !

L'IMPORTANCE DES COLONIES DE RÉSERVE POUR LES MIELLÉES HÂTIVES

L'article dont nous donnons la traduction a été publié dans la revue Ptchelarstro par M. Liouben Kamenov, collaborateur scientifique, pour l'apiculture, de la station expérimentale de Vidine (Bulgarie). Il concerne la miellée de l'acacia mais aussi toutes les miellées précoces. Les considérations, qui l'accompagnent, sur la formation, l'hivernage et l'utilisation des colonies de réserve, méritent notre attention.

Le robinier, pseudo-acacia est, pour les abeilles, dans une large partie du pays, la grande miellée, particulièrement dans les régions

riveraines du Danube où le miel d'acacia représente 60 à 70 % de la production habituelle. C'est pourquoi, dans ces régions, la production dépend surtout de la préparation des colonies pour cette miellée. Selon les conditions météorologiques, le début de la floraison de l'acacia est différent mais d'habitude, il fleurit vers la deuxième semaine de mai. Sa floraison, relativement hâtive, est la raison principale pour laquelle une grande partie des colonies n'ont pas le temps de se développer et restent impréparées pour la récolte.

Sur la question du développement des colonies, on a publié beaucoup de matériaux et accumulé une grande quantité d'expériences pratiques. On montre qu'un des plus sûrs moyens de profiter de la miellée de l'acacia c'est, essentiellement, l'emploi des colonies de réserve.

Je vais, en conséquence, examiner le travail de l'apiculteur dans l'élevage des colonies de réserve.

L'élevage des mères

Après l'installation de la grande miellée, on enlève quelques rayons, avec du miel, du couvain et des abeilles et on les place dans une ruche vide ou dans une ruchette. Pour que les abeilles ne reviennent pas à la souche, après le peuplement du nucléi, on le porte à 4 ou 5 km du rucher. Si ce transport s'avère difficile ou impossible, il est bon, lors du peuplement, d'ajouter un supplément d'abeilles, après l'abandon des vieilles abeilles, afin d'avoir suffisamment de jeunes ouvrières dans le nucleus*.

Mais il ne faut pas oublier que lorsque les rayons n'ont pas de couvain, les abeilles se regroupent, désertent et gagnent les nucléi dans lesquels il y a du couvain. La présence de miel dans les rayons épargne à l'apiculteur beaucoup de temps et de travail pour le nourrissement. Cela impose, avant d'enlever les rayons, de nourrir la colonie avec du sirop de sucre jusqu'à son approvisionnement.

Le nucleus peut être formé non seulement dans une ruchette séparée mais aussi dans la ruche dont on prend les rayons. En ce cas, la colonie se divise en deux parties avec une partition pleine : la souche et la colonie de réserve.

Pour la colonie de réserve, on ménage une sortie sur le côté. La ruche à plusieurs corps est, dans ce but, plus commode. Le nucleus se met dans un corps séparé, isolé de la souche par un plateau plein.

* L'apiculteur américain Somerford conseillait, aussitôt sa formation, de boucher l'entrée du nucleus avec de la mousse ou de l'herbe verte fortement comprimée sans aucune fuite ou passage de sortie, de sorte que les abeilles du nucleus, pendant deux ou trois jours, voire quatre ou cinq se délivrent elles-mêmes en rongant l'herbe ou la mousse.

Le jour suivant le peuplement du nucleus, on y ajoute une cellule royale mûre, prise dans une colonie ayant des qualités exceptionnelles. Au lieu d'une cellule royale, on peut introduire une mère éclosée, fécondée ou vierge, en prenant des mesures pour qu'elle soit acceptée avec succès.

C'est pourquoi l'apiculteur doit, au moins, connaître une des méthodes artificielles d'élevage des mères.

L'hivernage des colonies de réserve

Après la formation du nucleus et la fécondation de la mère, on prend des précautions jusqu'à l'automne : le nucleus se développe et on prépare l'hivernage : nourrissage, calfeutrage, renforcement avec deux rayons de couvain operculé, etc. L'hivernage peut se faire dans la division de la ruche.

Dans ce cas, il est obligatoire que chaque rayon laissé dans le nid pour l'hivernage ait, au moins, 2 kg de miel et soit couvert par les abeilles. Les rayons n'ayant que des abeilles perturbent le régime thermique de la ruche et sont inutiles. On doit aussi prendre nécessairement des mesures pour un calfeutrage supplémentaire et l'élimination de l'humidité superflue en plaçant des matériaux hygroscopiques de réchauffement. (De préférence de la paille sèche de froment.)

Les nucléi hivernent remarquablement mieux lorsqu'ils sont dans une ruche avec la souche. Dans ce cas, les deux colonies se réchauffent mutuellement car, ordinairement, deux grappes d'hivernage se forment près de la partition pleine.

De cette manière, durant l'hivernage, la mortalité est considérablement moindre et, généralement, la souche et la colonie de réserve se développent mieux au printemps.

Utilisation des colonies de réserve au printemps

Au printemps, à la colonie de réserve, on donne les mêmes soins que ceux qui sont prodigués à la souche : calfeutrage, nourrissage, etc. Le but est de stimuler la ponte de la mère afin que naissent beaucoup d'abeilles.

Si, au printemps, une souche est orpheline, dès que possible, on la réunit à la colonie de réserve. Dans le cas où la souche est forte, on peut lui ajouter la mère seulement et réunir les abeilles de la colonie de réserve à une autre colonie plus faible.

De toutes les méthodes d'utilisation rationnelle de la colonie de réserve, à l'époque de la grande miellée, le meilleur résultat est obtenu par le renforcement de la souche avec les butineuses de la colonie de réserve. Quand le nucleus est dans une ruche séparée,

on rapproche graduellement celui-ci et la souche (journallement de 50 cm jusqu'à ce que les deux colonies se touchent).

Immédiatement avant la grande miellée, le nucleus est porté à l'extrémité du rucher tandis que la souche est légèrement glissée pour occuper le centre des deux anciens emplacements réunis.

Les butineuses rentrent à la souche et, parce qu'elles portent du nectar et du pollen, on les accepte aimablement. Si le nucleus est sous le même toit que la souche et que la mère est bonne, on la met dans une ruchette séparée, avec un ou deux rayons d'abeilles.

Quand la mère est sans valeur, on la supprime. De toutes les ruches, celle à plusieurs corps est la plus commode pour y dériver les butineuses. Le plateau diviseur qui sépare la souche de la colonie de réserve est utilisé de façon qu'avec une fermeture d'un côté et une ouverture de l'autre les butineuses rentrent nécessairement à la souche.

La ruche horizontale offre certaines commodités, tandis que, dans la Dadant-Blatt, il est difficile d'élever la colonie de réserve, sous un même toit, avec la souche.

Cette méthode d'utilisation de la colonie de réserve se montre très utile attendu qu'à l'époque de la grande miellée il y a relativement beaucoup d'abeilles dispensées de l'élevage du couvain. Ces abeilles ont un rôle déterminant sur la récolte du miel.

Liouben Kamenov.

Tiré de la Belgique apicole, par G. C.

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

L'AVENIR DE L'APICULTURE OU L'APICULTURE DE DEMAIN

par J. Khalifman, trad. M^{me} Morell

Dans l'avant-propos de son livre « Les Abeilles » paru il y a 20 ans, J. Khalifman parle de la réputation de l'apiculteur parmi les siens : « C'est un homme solitaire vivant hors de la vie des autres, renfermé dans les idées et occupations des anciens, préférant sa solitude à la vie de société. »

L'apiculteur, chanté par les poètes et décrit par les romanciers, était un digne vieillard, possédant quelques vieux troncs d'arbres habités par les abeilles, entourés d'un vieux mur moussu, lavé par la pluie et séché par le vent.

Dans son enclos, protégé par un crâne de cheval juché sur un